

Administrateur-Délégué-Gérant
O. RANDOLET
Administration, Impressions et Annonces, Tél. 10.47
35, Rue Fontenelle, 35
Adresse Télégraphique: RANDOLET HAVR

Le Petit Havre

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

REDACTEUR EN CHEF
J.-J. CASPAR - JORDAN
Téléphone: 14.80
Secrétaire Général: TH. VALLÉE
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ANNONCES

AU HAVRE... BUREAU DU JOURNAL, 112, boul' de Strasbourg.
A PARIS... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

Table with columns: ABONNEMENTS, Trois Mois, Six Mois, Un An. Rows: Le Havre, l'Oise et la Somme, Autres Départements, Union Postale.

UN HUMORISTE

Parfaitement. Malgré la gravité de l'heure et la solennité de leurs fonctions, ces Messieurs savants font de l'humour.
Ils en font, à vrai dire, à la façon dont Monsieur Jourdain faisait de la prose, sans s'en douter. Mais ils en font, et c'est à la fois énorme et touchant.

Le Manifeste Allemand

L'extraordinaire déclaration lancée par le chef d'état-major de la marine allemande a produit dans le monde entier l'effet qu'il était facile de prévoir: un mouvement de stupefaction suivi d'une indignation violente. On a commencé par n'être pas sûr de bien comprendre. Il a fallu parcourir plusieurs fois le texte du manifeste pour se convaincre que vraiment, en plein vingtième siècle, un Etat prétendu civilisé adressait un pareil défi, non seulement aux règles du droit des gens, mais aux plus élémentaires notions de courtoisie internationale et de simple humanité.

LA GUERRE

190^e JOURNÉE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Paris, 8 février, 15 heures.
De la mer à l'Oise, duel d'artillerie assez violent dans la région de Guinchy (à l'Ouest de La Bassée).
Au Sud-Ouest de Carancy, nous avons réussi un coup de main sur une tranchée allemande, qui a été bouleversée par une mine et dont les défenseurs ont été tués ou pris.

gne, un intermittent bombardement: the efficacy of our firing was evident at several points.
At the west of the hill 191, to the north of Nassages, our batteries stopped an attempted attack.
In Argonne an attack of the enemy towards Fontaine-Madame was repulsed. At Bagatelle a violent infantry action has been engaged since the morning on the Germans. The last news reports that we have kept all our positions.

COMMUNIQUÉ RUSSE

Petrograd, 7 février (officielle).
Nous avons repoussé une attaque dans la vallée de la Scheschoupa.
Des escarmouches se sont produites sur la rive droite de la Vistule. Elles nous ont été favorables.

Paris, 23 heures.
Du 6 au 7, l'ennemi avait fait exploser trois fourneaux de mine à la Boisselle, devant les maisons du village que nous occupons, et deux compagnies et demie avaient été lancées à l'assaut de nos positions; mais elles n'avaient pu dépasser les entonnoirs formés par l'explosion. Au cours de l'après-midi du 7, une contre-attaque exécutée par une de nos compagnies a chassé l'ennemi des entonnoirs que nous avons aussitôt organisés.
Les Allemands ont laissé 200 morts sur le terrain. Au Nord de Mesnilles-Hurlus, dans la nuit du 7 au 8, nous nous sommes emparés d'un bois où l'ennemi était solidement établi.

Official Report of the French Government

From the sea to the Oise, engagements of artillery, rather violent in the region of Guinchy (west of La Bassée).
To the south-west of Carancy we succeeded in seizing a German trench, which we captured. The defenders of which were killed or taken.
On the front of the Aisne and in Champagne...

AVIONS ET MINES

On écrit de Dunkerque, 4 février:
Un aéroplane allemand, qui arrivait sur Dunkerque ce matin à onze heures, a été abattu aux environs de Malo-Terminus par les canons spéciaux.
La semaine dernière, plusieurs avions alliés ont survolé la station allemande à Ghysbent qu'ils ont bombardé en y causant de très importants dégâts. Tous sont rentrés sains et saufs à leur station respective.

Déplacement du Quartier général allemand EN HAUTE-ALSACE

Un télégramme particulier de Genève au Haït déclare que les officiers allemands qui dirigent les opérations en Haute-Alsace ont été obligés de transférer leurs quartiers généraux d'Altkirch à Mulhouse.
Les documents et les papiers les plus importants ont été transportés déjà de Mulhouse à Freiburg.

Ricciotti Garibaldi à Paris

Paris, 8 février.
En quittant l'Élysée, Ricciotti Garibaldi a visité l'Hôpital réservé aux blessés de la Légion Garibaldienne et s'est rendu ensuite auprès d'amis personnels. Le prince Alexis Karageorgovich a visité à 18 heures Ricciotti Garibaldi.

DANS LES CARPATHES

Petrograd, 7 février.
On confirme que les opérations dans les Carpathes, se déroulent favorablement pour les Russes.
De leurs corps d'armée, opérant dans la direction de Mésolapozsch, s'est emparé du 26 janvier au 5 février, de 7 canons, de 2 mortiers, de 22 mitrailleuses, d'un avion, de nombreuses armes, d'un important matériel téléphonique, fait 170 officiers et plus de 10.000 soldats prisonniers, parmi lesquels de nombreux Hongrois.

M. BARK A LONDRES

Londres, 8 février.
M. Bark, ministre des finances de Russie, est arrivé ici.
Le ministre des finances de Russie a visité dans la matinée le chancelier de l'échiquier et a conféré ensuite avec l'ambassadeur de Russie. Il assistera au lunch que le gouverneur de la Banque d'Angleterre donnera en son honneur et dînera avec lord Lovelocke.
Demain le ministre dînera avec Lloyd Georges et dînera à l'ambassade de Russie, où seront notamment invités MM. Asquith, Kitchener, Edward Grey et Lloyd Georges.

La Protection des Neutres

Londres, 8 février.
Dans un communiqué, le Foreign Office dit que le gouvernement britannique considérera toujours comme légitime l'emploi du drapeau anglais par une navire étranger cherchant à éviter d'être capturé.
Il considère comme absolument compatible avec le droit et les usages de guerre, que les vaisseaux britanniques arborent un drapeau neutre.

Menaces allemandes aux Neutres

Copenhague, 8 février.
Des dépêches spéciales reçues de Berlin contiennent de nouvelles menaces à l'adresse des puissances neutres.
Elles déclarent que le gouvernement allemand dédaignera toutes les protestations, amicales ou autres, et que le traitement des navires neutres dépendra à l'avenir de l'attitude des gouvernements respectifs.

La Suède défendra son Droit

Copenhague, 8 février.
Dépêche particulière de l'Information:
Le grand journal libéral Dagens Nyheter, de Stockholm, écrit:
« Nous ne craignons pas la menace allemande. Si l'Allemagne ose torpiller les navires neutres, elle apprendra que les pays neutres n'ont pas l'intention de laisser supprimer leur résistance. »

Les Russes des Goumiers

Comment nos Arabes coopèrent à la Prise de la Grande Dune

C'est au Sud-Ouest de Lombaerzide, entre la chaussée d'O-tende et la mer, que se trouve située cette Grande Dune dont les communications nous ont beaucoup parlé ces jours derniers et où nos admirables troupes ont pris pied solidement.
Cette occupation ne se fit pas sans difficulté. Nos fantassins y collaborèrent avec les goumiers arabes, qui, eux, préparèrent notre attaque d'une façon assez originale pour être contée.

LES CALOMNIES ALLEMANDES contre les Belges

La Légation de Belgique communique les renseignements qui établissent que les fausses accusations allemandes contre les Belges est démentie par les Allemands eux-mêmes

Pour se justifier de l'acharnement de l'armée allemande contre le clergé belge et français, les journaux allemands alléguent dès la période de début des hostilités que les curés et religieux des régions envahies avaient abusé de leur autorité sur les populations pour les fanatiser et les exciter à faire acte de franc-tireur.
Cette légende absurde fut accueillie par l'empereur allemand, qui alla jusqu'à essayer d'en tirer un argument à la charge de ses troupes dans une proclamation affichée à Bruxelles, au début du mois de septembre 1914. Elle fit le tour de l'Allemagne et des pays neutres, transmise par des agences allemandes, au point qu'elle finit par réveiller en Allemagne même, dans la partie protestante ou non croyante de la population, l'hostilité traditionnelle contre le clergé catholique en général que l'opinion populaire allemande, dans sa simplicité, regardait solidement de ce côté.

Le Projet d'achat des Navires aux Etats-Unis

Washington, 7 février.
Un amendement au projet autorisant l'achat de navires par le gouvernement des Etats-Unis a été déposé. Il apporte une restriction à cette autorisation, dans le cas où l'acquisition des bateaux pourrait entraîner des difficultés internationales.
Cet amendement a été proposé conformément aux vœux du président Wilson, afin de mettre d'accord sur le bill les démocrates du parti Wilson et l'opposition républicaine et d'en assurer le vote.
Mais cet amendement annihile l'objet initial du projet, inspiré par les défenseurs de l'Allemagne, car en vertu de la restriction qu'il comporte, les navires allemands actuellement immobilisés dans les ports américains ne pourraient être achetés par le gouvernement américain.
Cet achat pouvait permettre au pavillon des Etats-Unis de couvrir l'expédition de marchandises en Allemagne serait de nature à provoquer des difficultés prévues par l'amendement.
Actuellement, la majorité du Sénat où se discute le bill appartient aux républicains et les démocrates dissidents, avec 48 voix, tandis que les démocrates ont seulement 46. On estime que le bill n'a pas une chance sur dix d'être voté sans amendement.
Le vote du bill amendé est possible, mais ce sera alors un coup d'épée dans l'eau et le plus grand, le plus retentissant échec de la politique allemande aux Etats-Unis.
Les journaux allemands de New-York attaquent violemment le président Wilson, parce qu'il ne soutient pas le bill initial. Ces attaques ne sont pas de nature à faire revenir le président sur sa décision, d'autant plus que le bill provoque des discussions passionnées et réveille toute l'opinion américaine pure.

UN COMLOT ALLEMAND ?

Londres, 7 février.
Un câblogramme de New-York dit qu'à la suite de divers attentats contre des propriétés privées, la police de sûreté serait sur la piste de preuves établissant l'existence d'un vaste complot parmi les Allemands en vue de détruire les usines où l'on travaille pour les Alliés ou celles d'où on leur fait des expéditions.
Voici quels sont les cas examinés:
Destruction par explosion d'une digue à l'aciérie de M. Schwab, à Bethlehem.
Destruction de la fabrique de chaînes d'acier Roebbing, à Trenton.
Attentat de Werner von Horn contre le viaduc reliant le Maine et le New-Brunswick.
La police dit que von Horn était à Trenton le jour où le feu éclata à l'usine de M. Roebbing qui fabrique des chaînes pour l'artillerie et d'autres équipements militaires pour les Alliés.
L'accident qui se produisit à l'aciérie de Bethlehem arrêta temporairement la fabrication d'objets dont les alliés ont le plus grand besoin et à laquelle les ouvriers travaillaient d'une façon continue depuis quelque temps. On est persuadé que l'explosion de la digue est due à un attentat.
Le principal journal pro-allemand de New-York tente de séparer sa cause de l'action de von Horn.
Von Horn a commencé à accomplir sa peine de quatre jours d'emprisonnement vendredi.
La garde a été renforcée autour de la prison, afin de parer à toute tentative en vue de faire évader le prisonnier.

CONFÉRENCE SUR LA GUERRE

Rome, 8 février.
Le député belge Lorand a fait, hier, devant une assistance considérable, une conférence sur l'Italie et la Roumanie et la guerre actuelle.
Il a été très applaudi.

Victime du Tremblement de Terre

Aveszano, 8 février.
Des soldats ont retiré des décombres de Paterno, un nommé Calcio Michela, âgé de 33 ans, qui était enseveli depuis le 13 janvier.
Il était, depuis cette date, uniquement alimenté avec de l'eau.

Le Service de la Batellerie
Pour permettre la continuation de la visite du tablier métallique du pont d'Orival, la batellerie est informée que la traversée de bateaux montants de ce vicin sera interrompue du 9 au 25 février inclus. Pendant toute la durée de l'interdiction, les convois et bateaux montants utiliseront la passe des avants, et les convois et bateaux isolés avanceront à utiliser la deuxième traverse à compter de la rive droite.

Un Homme s'est noyé
Dimanche soir, vers onze heures, MM. Fernand Masson, âgé de 17 ans, demeurant rue Victor-Hugo, n° 148, et Séphar Carher, sabotier, demeurant quai de l'Est, n° 67, passaient sur le quai lorsqu'ils entendirent tout à coup des cris partant du bassin du Commerce. Ils se portèrent au bord du quai et aperçurent un homme qui se débattait dans l'eau. Ils s'empresèrent d'aller chercher une gaffe, mais lorsqu'ils revinrent l'homme était coulé.

Mort des suites d'un Accident
Nous avons relaté mercredi l'accident dont M. Léon Pétrel, âgé de 44 ans, jardinier-horticultrice à Sainte-Adresse, et mobilisé, avait été victime. Passant sur le pont 8, M. Pétrel avait été violemment renversé par une lourde automobile dont on n'a pu connaître le propriétaire.

Accident de la Rue
Dimanche soir, vers sept heures, M. Jean Guillot, âgé de 32 ans, chauffeur, demeurant rue Duquesne, n° 3, passait sur le quai Frossard, près du pont Vauban, lorsqu'il voulant brusquement se garer d'une automobile, il fit un faux pas et se blessa, en tombant à la jambe droite. Comme il se trouvait dans l'impossibilité de marcher, on le transporta à l'hôpital Pasteur.

S'il ne s'était pas enivré...
Si le nommé Jules Le Nonan, âgé de 17 ans, journaliste, demeurant rue de l'Église, n° 40, ne s'était pas enivré dimanche soir, sans doute n'aurait-il pas attiré l'attention sur lui. Il passait, en effet, sur le quai d'Orléans, et marchait en zig-zag, lorsqu'un agent l'aperçut et le conduisit, selon son devoir, au poste le plus proche. Une fois là, on s'aperçut que Le Nonan avait sur lui un petit paquet contenant trois caleçons. On lui demanda où il les avait procurés et il avoua qu'il les avait volés sous la tente de la Compagnie Générale Transatlantique. Comme Le Nonan a un domicile certain, il a été laissé en liberté provisoire.

Les Sels de Reno-Lithine
Les médecins conseillent les sels de Reno-Lithine comme le remède le plus sûr et le plus pratique contre les rhumatismes, la goutte, les maux de reins. Chaque boîte contient 40 tubes permettant de faire 40 litres d'une excellente eau minérale à boire au repas. Prix 1 fr. 50. Dépôt : Grande Pharmacie des Hautes, 50, rue Vauvray.

Pharmacie Principale, 28, place de l'Église-de-Ville, 2, rue Jules-Lecœur. — Téléphone 12.55.

Exploits d'événements
Étant ivres, dimanche après-midi, vers trois heures et demie, les nommés Henri Liard, âgé de 18 ans, journaliste, demeurant rue Dauphine, 53; Lucien Lassabrière, âgé de 49 ans, journaliste, demeurant impasse Jean-Laine et André Favard, âgé de 20 ans, journaliste, demeurant boulevard André-Bonheur, n° 16, s'empressèrent à hospiliter et à violenter les passants dans la rue Gustave-Brindeau. Ils étaient accompagnés d'un nommé Auguste Sarrazat, âgé de 18 ans, journaliste, demeurant boulevard Amiral-Mouchet, lequel était le plus enragé de la bande.

Drôlement récompensé
Samedi soir, vers sept heures, le gardien de la paix Cozgoz aperçevait, dans la rue Gustave-Brindeau, un rassemblement au milieu duquel plusieurs individus se battaient. Il les sépara et prit sur lui de reconduire à son domicile le nommé Albert Kervé, âgé de 23 ans, cordonnier, qui aurait sans doute été la victime des autres batailleurs.

En bien pour récompenser l'agent, Kervé trouva tout simple ce se tourner tout à coup contre lui et de lui lancer un coup de pied en pleine poitrine.

Cette fois-ci l'agent voulut l'arrêter et le

conduire au poste, mais il opposa une rébellion acharnée et sa mère, née Marie Cavart, âgée de 50 ans, habitant à la même adresse, se mit de la partie et tenta de dégager son fils des mains de l'agent Cozgoz. Finalement conduits au poste, Kervé et sa mère ont fait l'objet d'un procès-verbal pour rébellion et outrages.

ACHETEZ DU BON LAIT
Il est toujours important pour la santé d'avoir du lait pur et naturel, ce qui est particulièrement difficile dans les circonstances actuelles. Le Lait condensé (concentré) fabriqué par les Biscuits Nestlé en Suisse (Exiger les marques "Nestlé" ou "La Laitière"), donne à cet égard toute sécurité; il ne contient que le lait pur, riche de tous les crèmes, et du sucre. Il est économique et d'un emploi facile.

En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Epiceries. Dépôt pour le gros : Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, Paris.

Vois sur les Quais
Le nommé Pierre Lier, âgé de 15 ans 1/2, charretier, demeurant, rue d'Iéna, 22, a été surpris, dimanche soir, vers six heures, sous le hangar aux cotons, par le policier Auguste Dwyer, alors qu'il tentait d'emporter une boîte de bouffon d'une valeur de un franc. Procès-verbal fut dressé au délinquant.

Surprise, vendredi soir, en train de voler un coton à même des balles, sur le quai de Saône, la femme Alexandrine Hervais, âgée de 27 ans, journalière, demeurant rue Paul-Marion, 2, fut arrêtée, mais elle profita d'un moment d'inattention des agents pour s'enfuir. Rencontrée, dimanche soir, par les agents Hamon et Millet, elle fut à nouveau conduite au poste et procès-verbal lui fut dressé.

OBSÈQUES DE SOLDATS
Les obsèques du soldat Honoré Deronnes, du 146^e régiment d'infanterie, domicilié à Mousseaux (Vienne) auront lieu le 9 courant, à 13 h. 1/4, à l'hôpital temporaire n° 15 (Externat Saint-Joseph).

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE
Le moment paraît proche où se fera l'émission de obligations d'une durée maximum de dix ans, que le ministre des finances a été autorisé à créer. Il y aura alors à côté des bons à 3 mois, à 6 mois ou à un an, des valeurs à plus longue échéance. A côté du placement temporaire pour de fonds momentanément libres, le Trésor offrira un placement de plus longue durée pour les capitaux vraiment disponibles. Ainsi le détenteur du Trésor pourra se transformer partiellement en dette à terme, au plus grand profit de la clientèle de l'État, qui bénéficiera, sans aucun doute, de sérieux avantages.

Les porteurs des Bons de la Défense ont, ainsi qu'on sait, un droit de préférence pour la souscription aux obligations qui vont être émises. Ceux-ci sont récompensés de nouveau, qui, dès le début, ont apporté au Trésor leurs économies et leurs épargnes.

THÉÂTRES & CONCERTS
Grand-Théâtre
Ainsi que nous l'avons annoncé, le Comité des Représentations-Conférences nationales, en considération du grand nombre de personnes qui n'ont pu, faute de places, assister à la séance de dimanche, a décidé de donner une seconde Matinée dimanche prochain 14 février.

Signations cependant que, si dans ses lignes générales, le programme reste le même; M. Jean Richepin a toutefois promis de faire une conférence toute autre que celle qui fut dimanche si chaleureusement accueilli.

Notons également que le Comité, tenant à témoigner ses sympathies aux artistes locaux, a fait remettre une somme de trois cents francs au Bureau de bienfaisance du Havre.

Le prix des places reste fixé de la façon suivante: Prix des places: Premières loges, 6 fr.; Stalles d'orchestre, 6 fr.; Stalles d'orchestre, 5 fr.; Loges de balcons, 5 fr.; la place; 3^e galerie, 3 fr.; Loges de seconde, 3 fr.; la place; 2^e galerie, 2 fr. 50; Parterre, 2 fr.; Loges de 3^e 2 fr.; troisièmes, 1 fr.; quatrièmes, 0 fr. 50.

La location a lieu aux conditions d'usage; le bureau est ouvert tous les jours, de 10 h. à 12 h. 1/2 et de 13 h. 1/2 à 18 heures.

Bulletin des Sports
Football Association
Coupe Nationale
Havre A. C. bat Havre-Sports par 5 à 0.

Quoique disputée par un bien mauvais temps, ce rencontre a obtenu son succès habituel. Le Havre A. C. a établi sa supériorité par une victoire très nette. Il se trouve donc en bonne position pour le gain final du championnat régional dont le dernier acte se jouera à Rouen le 21 février.

Le HAC se présente sur le terrain privé des services de la gare et se trouve en présence de l'équipe de Rouen qui ont tout convenablement à leur place. Le HAC est au complet.

La première mi-temps est très disputée, les

haletant, les bras étendus, les yeux révulsés, inerte.

— Louis! Louis! mon ami! s'écria Mme Lériot, paraissant atterrée par ce spectacle douloureux.

La syncope du malade ne dura pas. Il reprit bientôt ses sens.

— Moncal, dit-il, d'une voix brisée, tu me promets, n'est-ce pas?... Demain... le testament... l'assurance?... Et tes conseils... la tutelle de mon fils... tu ne les abandonneras pas?

— Non, non, sois tranquille, affirma Moncal, ils peuvent compter sur moi, tous deux.

— Merci... Ah! je suis fatigué... bien fatigué...

— Dors, repose-toi, mon ami, fit doucement Gabrielle, tout en arrangeant avec sollicitude les oreillers du malade.

Bientôt celui-ci s'assoupit. Son souffle court devint plus régulier.

Moncal et Gabrielle restèrent un instant silencieux devant le lit. Puis, sur l'échange d'un regard mystérieux, ils disparurent sans bruit derrière un paravent qui protégeait la couche du malade contre l'ouverture d'une porte proche et s'assirent, tout près l'un de l'autre.

— Cette fois, dit Moncal, d'une voix étouffée, il est bien fichu!...

— A moins d'un miracle, impossible à prévoir, il n'en a plus que pour huit ou dix jours, répartit son interlocutrice, sans aucune émotion apparente.

— Huit jours encore... c'est trop long! Tu sais bien qu'il me faut de l'argent dans cinq jours, au plus tard.

— Impossible d'aller plus vite sans ris-

quies jouant avec la descente. La balle va tout à tour d'un but à l'autre, un peu plus souvent vers les buts du HS qui sont ailleurs fort bien défendus par les deux excellents arrières de ce club. Quelques tentatives des avants du HAC eurent peu de succès et dans les dernières minutes de cette partie qu'un fort beau shot de Lang couvrit le score.

A la reprise, la face des choses change sensiblement. Le HAC domine maintenant très nettement et pensant longtemps ne quittera pas les 50 mètres de son adversaire. Mais la défense de celui-ci est excellente et ce n'est que vingt bonnes minutes après que Lang de nouveau réussit à tromper la vigilance de Billard. A partir de ce moment, le HS fléchit. Un troisième but est réussi encore par Lang et deux autres par Arnold. Vers la fin cependant les blancs se reprennent et menacent à leur tour, sans succès il est vrai, les buts du HAC.

Bulletin des Sociétés
Société Havraise de Prévoyance des Employés de Commerce, au siège social, 4, rue Caligny. — Téléphone n° 42.

Mercredi 10 courant à 8 h. 3/4 du soir, Réunion du Conseil d'Administration.

Cours Techniques Commerciaux
Cours du Mardi
ALLEMANN (Prof. M. Fritz, de l'École Supérieure de Commerce) — 1^{re} année, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ANGLAIS COMMERCIAL (Prof. M. Bagnier, professeur de l'École Primaire Supérieure) — 1^{re} année, section B, de 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

CALCUL ALGÈBRE (Prof. M. Laurent, Directeur d'École Commerciale) — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

ARITHMÉTIQUE (Prof. M. Fauriol, Directeur d'École Commerciale) — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

DACTYLOGRAPHIE (De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4).

STÉNOGRAPHIE (Prof. M. Fauriol, Directeur d'École Commerciale) — De 8 h. 1/4 à 9 h. 1/4.

La Société se charge de procurer à MM. les Négociants, Banquiers et Courtiers, les employés divers dont ils auront besoin dans leurs bureaux.

Le chef du service se tient tous les jours, à la Bourse, de midi à midi et demi, à la disposition des sociétaires sans emploi.

M. MOTET DEBRYVILLE, 52, r. de la Source 17, r. B. - Tribunaux

TRIBUNAUX
Tribunal Correctionnel du Havre
Audience du 8 février 1915.

Présidence de M. TASSARD, vice-président.

LA FEMME DU NAVIGATEUR
Lorsqu'elle avait vingt ans, Marguerite-Pauline Lefebvre, aujourd'hui âgée de quarante ans, était, dit-on fort jolie et les garçons de son quartier s'exasiaient devant son visage.

Un beau jour, notre jeune fille épousa un navigateur et fut immédiatement éprise de ses charmes. Mais son mari était avec son cœur une respectable aisance.

La vie, pour elle, s'enivrait radieuse et pleine de promesses... Mais les joies du mariage ne suffirent bientôt plus à l'ardente épouse, dans une sombre mélancolie.

Belle comme une fleur, follement éclose et riche d'écus sonnants, la jeune femme vint goûter à d'autres ivresses.

Et sur son épau, bien souvent, Cupidon vint alors se poser et gentiment battre des ailes. Souriante, elle écouta les propos charmeries qu'il lui murmurait à l'oreille et finalement Marguerite-Pauline s'engagea dans les plus folles aventures.

Mais les ans, jalouse, se jenne beauté, sur elle virent s'échapper et la pauvre amoureuse dut subir les outrages...

Lesse enfin de lutter, elle finit par s'incliner devant l'irréparable. Le vieil qui lui avait si joliment souri, evoit alors pour elle une marâtre: Les beaux jours d'antan firent place à la plus noire misère.

Au lieu de ces délicats chevaliers qui jadis lui avaient fait la cour, ce furent de simples trognons qui vinrent lui présenter leurs hommages. Au lieu d'un salon en bois doré, Marguerite-Pauline dut se contenter de quelques piéces de punaises... Mais l'effort des tribulations n'avaient guère le moyen de lui offrir autre chose!

Même un jour il arriva que la clientèle lui vint à bout de payer un peu trop decaie. Ne pouvant alors se payer un meuble il lui fallut bien aller coucher à l'hôtel de la Belle Étoile.

Heureusement, une amie charitable s'apitoya et lui offrit de partager la chambre qu'elle-même déjà parageait avec un ami au 15 de la rue Corneille.

Mais l'un prit à la guerre et confia son mobilier à la garde de sa compagne.

Les deux femmes sans époux firent d'abord bon ménage. Il y a une brochette éclatée et la charitable amie flanqua Marguerite-Pauline à la porte...

On n'aurait sans doute plus jamais entendu parler de la pauvre àms ce jour-là, si, un soir, dans la rue de Paris, elle n'avait rencontré deux fantassins qui paraissaient chercher fortune...

— Bossioi, mes petits! leur dit-elle avec un engagement sourire. Voulez-vous venir chez moi? Je vais vous offrir quelque chose car les bistros sont fermés. Dans un placard, j'ai du curaçao, de la grenadine, de l'anisette. Si vous voulez, nous allons faire la fête!

troisième étage. Alors Marguerite-Pauline frappa chez son amie, mais n'obtint pas de réponse.

— J'ai pas mes clés; mais ça fait rien, nous allons entrer quand même.

Et d'un coup d'épau la porte céda, car la serrure n'était pas malade.

Les trois amis, dans l'obscurité, cherchèrent des allumettes et une chandelle. Mais l'un des trognons se heurta au fourneau qui gémissait au beau milieu de la pièce; son camarade se cramponna à la table de nuit qui se trouvait devant la fenêtre; la femme, de son côté, bouscula de la vassellette qui avait été placée sur la table.

— Allons, dit la femme, sans s'émouvoir, aidez-moi à remettre un peu d'ordre. Je n'ai jamais su faire le ménage. On va d'abord remettre le fourneau devant la cheminée, puis nous rangerons les tiroirs de la commode et nous relaterons ce fin le plumard...

Zut! ma vieille! Nous ne sommes pas venus pour ça! Je reprendrai un des militaires.

— Et moi je ne suis pas d'humeur à travailler, ajouta son camarade en colère. Tu vas nous payer de l'arnaque!

Mais voilà qu'à ce moment des voix montèrent de l'escalier et qu'on trappa à la porte...

C'étaient les voisins qui le bruit avait réveillés et qui avaient été chercher le commissaire. La chambre n'étant pas habitée depuis plusieurs jours, ils avaient cru que des cambrioleurs étaient entrés pour fracturer les meubles.

La police voulut des explications, mais Marguerite-Pauline ne sut que dire.

Amour qui prend Troie, tu faillis bien les perdre tous les trois! Heureusement que le commissaire n'était pas particulièrement la femme à le fuir, car il aurait pu les laisser libres les deux militaires.

Mais le lendemain, Marguerite-Pauline revint, soi-disant pour chercher ses affaires. Avec une fausse clef, elle pénétra dans la chambre déserte.

C'est alors qu'elle s'empara d'un superbe bracelet en plâtre doré représentant une « commode », qui trônait sur la commode.

— Avec ce machin-là, j'aurais de quoi me payer un verre et, si j'ai besoin, de la charcuterie.

Mais en descendant l'escalier, comme elle emportait le bracelet, elle rencontra des voisins qui firent mander encore la police.

C'est pourquoi Marguerite-Pauline nous apparaît hier à côté d'un gendarme sur le banc de la Correctionnelle.

Pendant quinze nuits, elle couchera dans un bon lit sans punaises et deux fois par jour on lui servira une succulente soupe aux patates... mais on ne lui offrira pas de curaçao!

Le régime de la prison va-t-il lui être salutaire?

— Tant de même, ça n'est vraiment pas la peine d'avoir été la femme d'un navigateur pour savoir si mal conduire sa barque!

Conseil de Guerre permanent
de la 3^e région de corps d'armée, séant à Rouen
Audience du Samedi 6 Février 1915

Présidence de M. le lieutenant-colonel BOLLERIE, chef de la 3^e légion de gendarmerie.

Le jeune soldat André Ernest Braige, du 36^e régiment d'infanterie, inculpé de vol au préjudice d'un militaire, a été reconnu coupable et condamné à un an de prison.

Le cavalier Marcel Rouster, du 7^e régiment de chasseurs à cheval, inculpé de vol au préjudice de militaires, a été reconnu coupable et acquitté.

Le nommé Desiré-Maximilien Morin, journaliste, sans domicile fixe, inculpé de vol au préjudice de l'État, a été reconnu non coupable et acquitté.

Le soldat territorial Adrien-Georges Eugène Jourdain, du 20^e territorial d'infanterie, inculpé de vols au préjudice de militaires, a été reconnu coupable et condamné à deux ans de prison.

Le soldat territorial Justin-Louis Bantier, du 20^e régiment territorial d'infanterie, inculpé de vols au préjudice de militaires et de participation à un vol de prison.

Le soldat territorial Charles-Félix Marchand, du 20^e régiment territorial d'infanterie, inculpé de vol au préjudice d'un militaire, a été reconnu non coupable et acquitté.

Commissaire du gouvernement: capitaine Poncelet. Greffier d'audience: sergent territorial Gloria.

Defenseurs: M^{rs} Goujard, avocat à Rouen, pour l'inculpé Marchand; M^{rs} Jacques Rousseau, avocat à Paris, désigné d'office pour les autres inculpés.

CHRONIQUE RÉGIONALE
Houquetot
Accident. — Le 1^{er} février, Marie Lebarbey, boulangère, venant de travailler à Houquetot, se voyait prendre une mauvaise dose bouillante, rependit le liquide sur elle.

On fit appeler le docteur Paul Faure, qui constata des brûlures assez graves au bras gauche et nécessairement un traitement d'un mois.

Grainville-Ymauville
Chagrins. — Mardi dernier, dans l'après-midi, M. Cyrille Heize, âgé de 83 ans, malade et seul depuis longtemps, s'est jeté dans sa citerne. Une petite voisine, la jeune Hanouët, qui avait vu courir prévenir une autre voisine, Mme Abgrat, en lui disant: « Le père Heize est dans la citerne » On accourut et on trouva en effet le pauvre homme plongé jusqu'au cou dans l'eau et se soulevant avec peine à la chaîne. On le retira de sa fâcheuse position et on fit venir aussitôt le docteur Faure, qui constata une congestion. On désespéra de le sauver.

ÉTAT CIVIL DU HAVRE
NAISSANCES
Du 8 février. — Vincent LE GOFF, rue des Brigandiers, 4; Albanus GUEGAN, rue Dauphine, 8; Raymond GAINS, rue Marine, 4; Pierre BASSET, rue de la Bourde, 1; Simone TETTEREL, rue des Gobelins, 18; Marie-Elisabeth GARDEY, rue Jeanne-Hachette, 17; René DAUDUAL, rue d'Arcole, 26; Lionel TALBOT, rue Augustin-Normand, 74; Georges LE COUDREY, rue du Canon, 18; Yvonne PETITON, rue d'Arcole, 17; Simone THÉMAUVILLE, route Nationale, 56, à Gravelle; Simone URBEL, rue Guillaume-le-Sauveur, 9; André LEBIVRE, rue Suffren, 17; Simone ROUXEL, impasse Dohé, 6.

Le plus Grand Choix
TISSANDIER
3, Rue de Strasbourg, tel. 85
Voyageurs nos. 40 75.
Bicyclettes "Touriste" à 150!
entièrement équipées à 150!

DECES
Du 8 février. — Marguerite AUBERT, 1 an 1/2, rue Corvis, 25; Marie QUERRIEN, épouse LE JONGOURS, 47 ans, sans profession, rue d'Arcole, 62; Léopoldine SAVARY, 53 ans, commerçante, rue Thiers, 4; G. Yves LEROY, 87 ans, ajusteur, rue Paul-Bourgeois, 5; Charlotte FRY, 1 an, rue Haudry, 10; Françoise ROPERS, veuve LE CALVEZ, 77 ans, sans profession, rue Dauphine, 17; Marie GUENNIC, épouse LE TOREL, 45 ans, sans profession, rue Hélène, 48; Pierre LEMARE, 73 ans, journaliste, rue Regnard, 13; Joseph MARCÉ, 66 ans, sans profession, à Harfleur; Auguste AGASSE, veuve BERTRAND, 38 ans, sans profession, cité Desmarais; Augustine DELAFOSSE, épouse MOREL, 31 ans, sans profession, rue Le-maître, 31; Joseph BOVA, 73 ans, journaliste, rue d'Arcole, 14; Guillaume LE DU, 36 ans, journaliste, rue des Galions, 19; Henri AVEINEL, 35 ans, journaliste, rue Dumont-d'Urville, 51.

MILITAIRE
Léon PÉREL, 43 ans, soldat au 1^{er} régiment d'Artillerie à pied, domicilié à Ste-Adresse, Hospice Général.

Spécialité de Deuil
A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers
Deuil complet en 12 heures
Sur demande, une personne mise au courant pour à choisir à domicile. — TELEPHONE 83

Imprimerie du Journal LE HAVRE
M. RUE FONTENELLE, 25
LETTRES DE DÉCÈS
Depuis 6 francs la cent

Mort au Champ d'Honneur
M^{rs} Ernest J. MARSOILLER, né LEBRET; M^{rs} France MARSOILLER, 28 ans, sans profession, M^{rs} J. MARSOILLER; M^{rs} Louise LEBRET; M^{rs} Paul LEBRET et leurs Filles; Les Familles MARSOILLER, CAUMONT, GRANCHET, CHABOIS, DENIS, VICHET et LEBRET; Le chef de bataillon DOUBLAIX, commandant le dépôt du 15^e; Le capitaine GUY, commandant la C^e Hers dans du 12^e; Les Officiers, Sous-Officiers et Soldats de la 11^e B. R.; M. G. DUBUFFET.

Le Conseil d'Administration et le Personnel des Entreprises « Dubuffet ».

Ont la douleur de vous faire part de la mort de Monsieur Joseph MARSOILLER Adjudant-Chef au 329^e Régiment d'Infanterie, 24^e compagnie, Fondé de Pouvoir aux Entreprises « Dubuffet » né à l'annemi le 27 janvier, à 11 heures du matin, à l'âge de 31 ans.

Et vous prient d'assister au Service qui sera célébré en sa mémoire, à l'église Sainte-Anne, le Mercredi 10 Février, à 9 heures du matin.

Mort au Champ d'Honneur
M^{rs} Ernest DELAUNE et leurs Enfants; Les Familles LANGEVIN, DELAUNE, RÉTO, SIMON, BARS, GONIN, BOUVAN, SIGNOR et leurs Amis; Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qui vient d'éprouver en la personne de Monsieur François DELAUNE Soldat au 166^e régiment d'infanterie né à l'annemi le 8 octobre 1914, à l'âge de 23 ans. Inhumé provisoirement à Fresnes. (93382)

Mort au Champ d'Honneur
M^{rs} Ernest DELAUNE et leurs Enfants; Les Familles LANGEVIN, DELAUNE, RÉTO, SIMON, BARS, GONIN, BOUVAN, SIGNOR et leurs Amis; Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qui vient d'éprouver en la personne de Monsieur Charles GRUEL, rue Jolville, 46; M. Joseph GRUEL, entrepreneur, rue du Lycée, 62; M. et M^{rs} Georges NE; M. Louis GRUEL; M^{rs} Charles de GUILANGER; La famille et les amis remercient les personnes qui ont bien voulu assister aux convois, service et inhumation de Monsieur Charles GRUEL. (93382)

BAINS D'INGOUVILLE
SOCIÉTÉ J. FREZEL & C^e
6, Rue Ernest-Renan. — Le Havre
Messieurs les Actionnaires sont informés que l'Assemblée générale pour la reddition des comptes de l'exercice 1914, se tiendra au siège social le Samedi 13 Février prochain, à trois heures de l'après-midi. J. FREZEL & C^e, R. 9 9 (4143)

M^{rs} Bathir AGTE, née DEHAES, sa veuve; M^{rs} Alfred DEHAES, ses fils et petits fils; M^{rs} SAUSCHÉ, née DEHAES, et leurs enfants; M^{rs} Laura et Blanche BRUYET; M. L. BOUVET, commandant de recrutement; M. L. BOUVET, et leur fils; M. et M^{rs} E. DUPONT et leurs enfants; les parents et les amis ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qui vient d'éprouver en la personne de Monsieur Gauthier-Robert-Walter AGTE décédé à Haubourg, le 29 janvier 1915, dans sa 41^e année. (93392)

M. LE JONGOURS, ses époux; M. François LE JONGOURS, son fils; M^{rs} veuve LE JONGOURS; M. et M^{rs} Pierre LE JONGOURS et leurs enfants; M. et M^{rs} Théophile LE JONGOURS; M. et M^{rs} Jean QUERRIEN et leurs enfants; M^{rs} veuve François QUERRIEN; M^{rs} veuve GUEGAN; M^{rs} veuve GAINS; M. et M^{rs} Pierre GEFROY et leurs enfants; M. et M^{rs} POHÉ et leurs enfants; M. et M^{rs} François QUERRIEN et leurs enfants; Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qui vient d'éprouver en la personne de Madame François LE JONGOURS Née Marie-Françoise QUERRIEN décédée le 7 février 1915, dans sa 48^e année, morte des sacrements de l'Église. Et vous prient de bien vouloir assister à ses convois, service et inhumation, qui auront lieu le mardi 9 courant, à huit heures de l'après-midi, en l'église Saint-Augustin, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue d'Arcole, 62. (93393)

M^{rs} Louise SAVARY, sa Sœur; M^{rs} Arsène SAVARY, son Frère; M^{rs} et M^{rs} Henri LEMUEUR; M. Gustave SAVARY, ses Neveux et petits-Neveux; M^{rs} veuve Agathe SAVARY; M^{rs} veuve QUENEL, née SAVARY, ses Tantes; M^{rs} veuve Ch. LECOE, ses Enfants et Petits-Enfants; M. et M^{rs} Ernest SAVARY et leurs Enfants; M. et M^{rs} Claude SAVARY et leurs Enfants; M. et M^{rs} RENAC; M. et M^{rs} Edouard LEPARE; M. et M^{rs} Eugène LEMUEUR et leurs Enfants; M^{rs} veuve Louise LEMUEUR et ses Enfants; Les Familles SAVARY, LEMUEUR, LECOE, DEAC, LEPARE, LAUNAY, PRIST, DURÉCO, LEBERT et ses Amis. On se réunira à l'église. (93394)

M. Fulgence-Adolphe GALLARD
Titulaire des Médailles du Mérite et de 1870-71
décédé le 8 février, dans sa 70^e année. Qui auront lieu le jeudi 11 courant, à dix heures du matin, en l'église Saint-Julien. Réunion au domicile mortuaire, villa Lucette, rue de la République. De la part de: M^{rs} GALLARD, née LIOT, sa veuve; M. Z. GALLARD; M^{rs} Houët et Maurice GALLARD; M^{rs} Charles TERARD; M^{rs} Denise et Gilbert TERARD; M. et M^{rs} Hubert GALLARD; M^{rs} veuve NICOLAS de la CHASTELAIN, LIOT, HERB, POULT, JOLLY, G. MAUPAS, et des Amis. Les personnes qui par erreur ou omission n'auraient pas reçu de lettres d'invitation, sont priées de bien vouloir assister au présent avis comme en tenant lieu. (93395)

M. et M^{rs} Ernest DELAUNE et leurs Enfants; Les Familles LANGEVIN, DELAUNE, RÉTO, SIMON, BARS, GONIN, BOUVAN, SIGNOR et leurs Amis; Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qui vient d'éprouver en la personne de Monsieur Alfred PÔTEL Chauffeur breveté. (93396)

M

Société Pharmaceutique LE DUC & PRESSET
PHARMACIE PRINCIPALE
28, place de l'Hôtel-de-Ville et rue Jules-Leclesne, 2
MÉDICAMENTS D'UNE PURETÉ ABSOLUE ET DE PREMIÈRE FRAICHEUR
Prix réduits inconnus partout ailleurs
Les Ordonnances sont exécutées par des Pharmaciens diplômés.

A vendre, cause de départ
CHAMBRES à coucher; Salle à manger;
de cuisine, plac. Etc. divers. — Brocants
s'abstenir. — S'adresser tous les jours, chez
M. FOLLET, 23, rue de la Comédie, 2^e étage.
(63372)

AUTO NEUVE
4 HP, à conduite intérieure à vendre
d'occasion au MODERN
GARAGE, 28, rue Frédéric-Lemaître.
(63312)

FORT CHEVAL
A VENDRE
S'adresser au bureau du journal. (63302)

A VENDRE
Un Lot de GRANIT ROSE
A très bas prix
S'adresser Reprise LE BORGNE, Arsenal de la
Marine, Cherbourg. 9.10.11 (63172)

JARDINS - SANVIC
200 mètres, 30 fr. par an, terre de premier
choix.
S'adresser, le matin seulement, 498, rue de la
République, arrêt du tramway, au Café des Fleurs.
(63182)

A LOUER
de suite MEUBLÉ
près Palais de Justice. Salle à
manger, n° ou deux cham-
bres, cuisine, très conforta-
ble. Eau et gaz. Prix modérés. — S'adresser à la
Librairie, rue J.-B.-Eryles, n° 9.
(63182)

A LOUER
Trois pièces Meublées
dans pavillon. Prix modérés.
Prendre l'adresse au bureau du
journal.
(63292)

A LOUER DE SUITE
Appartement confortablement meublé
pièces: salle à manger, chambre à coucher, cul-
sine, eau et gaz. 1^{er} étage. 63 fr. — 2 chambres à
coucher avec cuisine, même prix. — S'adresser au
bureau du journal.
(63242)

VENTE et Location
de
LITERIE
Prix modérés
Grand choix de Lits fer et de cuivre. Lits
laqués blanc-ivoire, très jolis modèles. Lits
d'enfants. Lits-Cages. Matelas et Couvertures.
VENTE et LOCATION
8, rue Jules-Leclesne (près l'Hôtel de Ville)
(63182)

ACHAT
de vieux OR et de vieux ARGENT
Même sans échange. Paiement comptant
au plus haut prix et en échange
3 fr. le gramme
LELEU, 40, rue Voltaire, Tél 1404
tous les Ordres et tous les Ru-
bans Belges et Français en magasin
63182

LE
LOUER DENTAIRE
(Autefois 10 et 74, rue d'Étretat)
est transféré
31, RUE DE METZ
DENTISTES
Livrables le jour même
RÉPARATIONS en 3 HEURES
MAVD (1062)

Fonds de Commerce à vendre
Etude de M^e Fernand POUCHET
Huissier à Harfleur
A CÉDER DE SUITE :
CAFÉ-RESTAURANT Meublé, bien
peu de loyer, quartier d'avenir, aff. 28,000 fr.
Vainmont.
BONNE BOULANGERIE après fortune,
maison, pétrin mécanique, cheval et voiture. Faci-
lités de paiement.
CAFÉ-RESTAURANT Epicerie, près
du Havre, bien situé, très bien situé
Affaires : épicerie, 30,000 fr.; café-restaurant,
20,000 fr.; charbon, 250 tonnes. Peu de loyer. Bon
matériel. Occasion rare. Ou se retire après fortune.
CAFÉ-RESTAURANT ouvrier, près
usine, aff. 90 fr.
Meublé au Havre, laissant 3,000 fr.
CAFÉ net à placer. Occasion évangélique.
Cause sainte.

A LOUER
Appartements meublés
A HARFLEUR
S'adresser à M^e POUCHET, huissier à Harfleur.
(63114)

La Pharmacie-Droguerie
AU PILON D'OR
Vend et vendra toujours le Meilleur Marché

DENTISTES
BIEN FAITS par M.
MOTET, DENTISTE
52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse
Réfuit les DENTISTES CASSES ou mal faits ailleurs
Réparations en 2 heures et Dentiers haut et
bas livrés en 5 heures
Dents à fr. 50 - Dents de 12 à 15 fr. - Dentiers dep.
30 fr. - Dentiers haut et bas de 40 à 60 fr. de 200 à 300 fr.
Médèles Nouveaux, Dentiers sans plaque ni crochets
Fournisseur de l'UNION ÉCONOMIQUE
Extraction gratuite pour tous les Militaires
MAVD ()

AVIS aux Militaires et Belges
ÉCOLE de CHAUFFEURS
Cours Mécanique gratuits, par Professeur
GARAGE, 4, rue du Havre - St-Adresse
(en face l'Octroi)
311.3.57.9.11(6017)

A VENDRE
POMMES & POIRES A CIDRE
Garanties du Pays d'Ange, livrables à qu'on en gare
CIBRE: des meilleurs crus en fût
Pour tous renseignements, s'adresser à M. ANNE,
propriétaire, rue du Port, à Dives-sur-Mer (Calvados).
MAVD(55182)

En vente
LE PETIT HAVRE ILLUSTRE
5 Centimes le Numéro

ANNÉE 1915 ANNÉE 1915
BAISSE DE PRIX
HUILES
de Foie de Morue
(IMPORTATION DIRECTE de NORWÈGE)
Le Litre Le 1/2 Litre
Blanche 2. -- 1.10
Ambrée 1.60 0.90
Blonde 1.40 0.80
Brune 1.20 0.70
(VERRE EN SUS)
VENTE AU PRIX DU GROS
PHARMACIE PRINCIPALE
28, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2, Rue Jules-Leclesne
PHARMACIE DES HALLES-CENTRALES
56, Rue Voltaire - Le Havre
R. LE DUC et L. PRESSET, ph. de 1^{re} classe

BULLETIN des HALLES
Table with columns: COMMUNES, DATES, BLÉS, PAIN, SEIGLE, ORGE, AVOINE, BEURRE, ŒUFS. Includes data for Montville, St-Romain, Bolebe, etc.

AVIS DIVERS
CASTRATION de CHEVAUX
M. Boissière, vétérinaire à Valmont, opérera
les samedis, 8 heures à 10 heures.
13 et 27 Février - 13 et 27 Mars
A la Ferme Leroy, au Grand-Harbecq,
à Harfleur.
(63172)

ATELIER Compagnie des Omnibus
34, rue Champlonnet, Paris.
demande Tourneurs parait et Outi-
leurs sans obligation militaire.
Écrire pour connaître salaire et conditions. —
Paiement voyage.
MAV-231V (3958)

ON DEMANDE DES OUVRIERS
ayant l'habitude de casser
des Cailloux. S'adresser
chez M. VEILLÉ, 37, rue du D^oeur-Gibert, de 7 à
9 heures du matin ou de midi à 3 heures du soir.
(63262)

ON DEMANDE
PERSONNE
de 45 à 50 ans pour tenir
ménage de 1 personne.
Peu de travail. S'adresser, 10, passage Ancel.
(63172)

ON DEMANDE
JEUNE BONNE
de 16 à 18 ans, est demandée, munie de
références. — S'adresser au bureau du journal.
(63282)

ON DEMANDE
Une BONNE
connaissant le service de
débit-restaurant. Références
exigées. S'adresser 8, rue du Dock.
(63282)

ON DEMANDE
Une BONNE
de 13 à 20 ans, sérieuse,
au débit. Prendre l'adresse au bureau du journal.
(63182)

ON DEMANDE
une PERSONNE
sérieuse, intelli-
gente, amie de
bonnes références, pour Ménage et Magasin. Nour-
rie, non couchée. Pressé. Adresse, bureau journal.
(63282)

PERSONNE
veuve, 32 ans, ouvrière tail-
leur, demande une place de
Couturière. (Atelier ou
Journées particulières), pour tous travaux de
coudre.
S'adresser, 2, rue du Lieutenant-Evelin, au 1^{er}.
(63282)

ON DEMANDE
une CUISINIÈRE
pour Maison Bourgeoise. Références sur place
exigées. S'adresser, 4, rue Foubert.
(63282)

ON DEMANDE
Ouvrières Couturières très capables
genre Tailleur. S'adresser à Mlle ORANGE,
Robes et Nanteux, 22, rue de Paris, à l'entresol.
(63282)

DAMES
demandant Appartement,
trois pièces, très propre, eau,
gaz, préférences : quartier de
l'Hôtel de Ville. — Adresse : bu-
reau du journal.
(63282)

MÉNAGE
sans enfants, désirerait bonne
CHAMBRE avec che-
minée, pouvant faire petite cul-
sine. Quartier Notre-Dame ou
du Parrey. Écrire PERRITAZ, 13, rue de Paris,
Havre.
(63282)

FAMILLE BELGE
désire louer pour le 15, Appartement
meublé : une cuisine, deux ou trois cham-
bres à coucher, préférence quartiers Saint-Roch, Saint-
Joseph.
Écrire prix, JAUMIR, rue Frédéric-Bellanger, 88.
(63282)

ON DEMANDE
Bonne à tout faire
Maison bourgeoise avec
Enfants. — Références exi-
gées. — S'adresser bureau du journal.
(63182)

ON DEMANDE
Bonne à tout faire
libre de suite, couchée et
nourrie. — S'adresser 38,
rue du Beau-Panorama, Sainte-Adresse.
(63182)

DAME
âgée, veuve, cherche une PERSONNE
d'un certain âge, pour s'occuper d'un petit indus-
triel. Prendre l'adresse au bureau du journal.
(63212)

ON DEMANDE
PERSONNE
de 45 à 50 ans pour tenir
ménage de 1 personne.
Peu de travail. S'adresser, 10, passage Ancel.
(63172)

ON DEMANDE
Femme de chambre
dans une maison bourgeoise
Se présenter, 6, rue Co-
chet, près l'Octroi de Sainte-Adresse.
(63282)

ON DEMANDE
une PERSONNE
sérieuse, intelli-
gente, amie de
bonnes références, pour Ménage et Magasin. Nour-
rie, non couchée. Pressé. Adresse, bureau journal.
(63282)

PERSONNE
veuve, 32 ans, ouvrière tail-
leur, demande une place de
Couturière. (Atelier ou
Journées particulières), pour tous travaux de
coudre.
S'adresser, 2, rue du Lieutenant-Evelin, au 1^{er}.
(63282)

ON DEMANDE
une CUISINIÈRE
pour Maison Bourgeoise. Références sur place
exigées. S'adresser, 4, rue Foubert.
(63282)

ON DEMANDE
Ouvrières Couturières très capables
genre Tailleur. S'adresser à Mlle ORANGE,
Robes et Nanteux, 22, rue de Paris, à l'entresol.
(63282)

DAMES
demandant Appartement,
trois pièces, très propre, eau,
gaz, préférences : quartier de
l'Hôtel de Ville. — Adresse : bu-
reau du journal.
(63282)

MÉNAGE
sans enfants, désirerait bonne
CHAMBRE avec che-
minée, pouvant faire petite cul-
sine. Quartier Notre-Dame ou
du Parrey. Écrire PERRITAZ, 13, rue de Paris,
Havre.
(63282)

FAMILLE BELGE
désire louer pour le 15, Appartement
meublé : une cuisine, deux ou trois cham-
bres à coucher, préférence quartiers Saint-Roch, Saint-
Joseph.
Écrire prix, JAUMIR, rue Frédéric-Bellanger, 88.
(63282)

Compagnie Normande
DE NAVIGATION A VAPEUR
entre
LE HAVRE, NONFLEUR, TROUVILLE ET CAEN

Table with columns: Février, HAVRE, NONFLEUR. Rows: Mardi, Mercredi, Jeudi.

Table with columns: Février, HAVRE, TROUVILLE. Rows: Mardi, Mercredi, Jeudi.

Table with columns: Février, HAVRE, CAEN. Rows: Mardi, Mercredi, Jeudi.

Pour TROUVILLE, les heures précédentes d'un asté-
risque (*), indiquent les départs pour ou de la Jolie
Promenade.
En cas de mauvais temps les départs peuvent être
supprimés.

NOUVELLES MARITIMES
Le st. fr. Pomérol, ven. de Boulogne, est arr.
à Brest, le 6 fév.
Le st. fr. Amiral-Latouche-Tréville, ven. d'A-
vonmouth, est arr. à Newport, le 6 fév.
Le st. fr. Ouessant, ven. de Barry, est arr. à
New-York, le 4 fév.
Le st. fr. Gaudeloupe, ven. de Bordeaux, est
arr. à Buenos-Ayres, le 4 fév.
Le st. fr. Bonington, ven. du Havre, etc., est
arr. à Halifax, le 2 fév.

Table with columns: MARCHÉ, PLEINE MER, BASSE MER. Rows: Lever du soleil, Doc. du soleil, Lev. de la lune, Cou. de la lune.

Table with columns: MARCHÉS AUX BESTIAUX, VILLE DU HAVRE, MARCHÉ AUX BESTIAUX DU LUNDI, 8 FÉVRIER 1915.

Table with columns: ESPÈCES, ANNEES, Poids, Qualité, Prix.

Table with columns: PRIX MOYENS DES CATEGORIES, Bases sur le marché du Havre de ce jour.

Table with columns: COMMISAIRES-PRISEURS DU HAVRE, Succession COUSTHAM.

VENTES PUBLIQUES
Aujourd'hui Mardi, à 2 heures, au
Havre, 65, rue Lesueur, Vente des
Bois à travailler, Matériel et
Outillage de charpentier.
Argent comptant
Requête des héritiers.

VENTES PUBLIQUES
Aujourd'hui Mardi, à 2 heures, au
Havre, 65, rue Lesueur, Vente des
Bois à travailler, Matériel et
Outillage de charpentier.
Argent comptant
Requête des héritiers.

VENTES PUBLIQUES
Aujourd'hui Mardi, à 2 heures, au
Havre, 65, rue Lesueur, Vente des
Bois à travailler, Matériel et
Outillage de charpentier.
Argent comptant
Requête des héritiers.

PETITE MAIN
Grand Roman Contemporain
PAR
Pierre SALES
QUATRIÈME PARTIE
Et c'est ainsi que le duc de Ponte-Novo,
quand il reprit connaissance, dans son hô-
tel, aperçut, tout d'abord, ce délicieux vi-
sage qui l'avait si vivement charmé tout à
l'heure.
La duchesse était en train de donner des
ordres, envoyait chercher leur médecin, fai-
sait prévenir son fils à l'École des hautes
sciences, sa fille Emilienne, qui devait être
en train de faire des achats avec les Mal-
bardy.
Elle laissait Frinette s'occuper du duc.
Elle laissait s'accomplir ce qui avait com-
mené là-bas, dans la petite maison de
Montmartre...
— Comment, Mademoiselle, murmurait
son mari, vous avez eu la bonté de vous
occuper de moi ?... Qu'ai-je donc eu ?...
Que m'est-il arrivé, ma chère femme ?
— Une indisposition soudaine, mon ami...
et je me serais trouvée bien empêchée pour
vous ramener ici, si je n'avais eu auprès de
moi mademoiselle... qui s'est mise à ma
disposition avec une gentillesse !...

— Je suis si heureuse d'avoir pu le faire,
Madame !...
Le duc, assez difficilement, tendit la main à
Frinette :
— Merci, Mademoiselle... Je ne sais pas
pourquoi, mais cela me ferait presque plaisir
d'avoir été malade pour être soigné par
vous.
Et, après l'avoir très longuement contem-
plé :
— Comme c'est étrange !...
Il attrapa sa femme tout près de lui et mur-
mura :
— Ai-je la berlue, ma pauvre amie ?...
Quoique cette jeune fille ne vous ressem-
ble qu'assez vaguement, j'ai la sensation de
vous revoir, quand j'allais vous faire la
cour chez votre père... Ce doit être
pour cela que je me suis senti si vite de
l'amitié pour elle... et que... malgré...
j'ai malgré toute votre affection à tons... si je
devais être sérieusement malade, cela ne
ferait vraiment plaisir qu'elle vous aide à
me soigner... puisque vous l'avez si bien
soignée, vous !
XV
LE MIRACLE
Le miracle était donc accompli.
Miracle bien autrement difficile à réali-
ser de nos jours qu'aux temps fabuleux où,
nous assurent les légendes, on vit des rois
faire monter sur le trône de simples ber-
gères, et où les princes allaient chercher
de petites cendrillons, pour découvrir le
bonheur.
Mademoiselle Frinette, la petite-main,
la petite ouvrière parisienne, était, et était
à jamais auprès du duc de Ponte-Novo.

qui subissait son charme avec un tel dé-
lice que sa triste déchéance lui semblait
moins dure.
Car, s'il n'était pas frappé d'une façon
odieuse, humiliante, comme ce misérable
Dulaurier, il avait presque complètement
perdu l'usage de ses jambes, et sa main
droite était à peu près inerte.
Comment s'étonner, dans ces conditions,
qu'il désirât avoir auprès de lui, non seule-
ment une garde-malade, mais une sorte de
secrétaire, à qui il dictait ses lettres, par
qui il désirait que sa correspondance et ses
journaux lui fussent lus ?
Vainement sa femme et son fils, et Emi-
lienne et Stéphane, s'offraient, avec une
malice attendrie, à remplacer cette nou-
velle venue.
Le duc leur disait :
— Vous êtes tous bien gentils... mais
ce n'est pas elle !
— Eh bien ! s'écria Emilienne : je vais
commencer à être jalouse !... Que Made-
moiselle, dans sa reconnaissance pour ma-
man, ait aidé à vous soigner, tout d'abord,
père, soit !... Et nous lui sommes bien re-
connaisants, allez, Francis et moi...
— Comme elle était piquante, en pronon-
çant ces derniers mots !
— Mais qu'elle vous accapare ainsi père !...
Je ne l'admets pas... nous ne l'admettons
pas !
Bien entendu, de tels propos ne s'échan-
geaient que dans les rares moments où
Frinette n'était pas auprès du duc.
Et le duc répondait, en caressant de la
main gauche cette bonne Emilienne, qui
l'avait toujours amusé comme un grand
bébé :

— Toi... tu es accaparée, et c'est justice,
par ton fiancé... il va t'emmenner...
— Pas avant que vous soyez complète-
ment rétabli, père !
— Ma pauvre petite... je crois bien que
je te ferai attendre trop longtemps ton
bonheur... et Stéphane finirait par me
détester... Continuez donc vos prépara-
tifs... et que votre mariage s'accomplisse
le plus vite possible... Je trouverai moyen
d'être debout pour ce jour-là, avec l'aide
des médecins... ou du bon Dieu ! si tant
est que Dieu daigne me montrer encore
une bienveillance que je n'ai guère méritée...
— Mais tu verras : je ferai encore as-
sez bonne figure pour te mener à Saint-
Augustin... Et puis, quand tu seras partie,
je me trouverai bien seul...
— Est-ce que je ne viendrai pas conti-
nuellement, père ?... Et Francis, ajoutait-
elle, extrêmement malicieuse, n'a-t-il pas
des délicatesses de jeune demoiselle ?...
Est-ce qu'il ne vous servirait pas de secrétaire, avant ?... Est-ce que cette Mademoi-
selle Frinette va longtemps lui voler sa
place auprès de vous ?...
Le duc, tout aussi malicieux que sa fille,
s'écriait alors :
— Tant pis pour Monsieur mon fils, si la
chose ne lui convient pas !... Mais toute
son affection, tout son dévouement, ne sau-
raient faire de lui une lectrice... De tout
temps, ce n'est pas un lecteur, c'est une
lectrice qu'on a placée auprès des malades...
il n'y a que des voix de femme qui puissent
remplir certains offices... qui aient cer-
taines caresses ! murmurait-il, formant à
demi les yeux.
Puis, ayant l'air de faire de l'autorité :

— Je n'entends pas, d'ailleurs, que mon
fils soit absorbé par un vieil inutile comme
moi...
— Père, s'écriaient les deux enfants.
— Taisez-vous !... Francis, avec une sa-
gesse que j'admire, a voulu se faire un
homme nouveau, entreprendre des études
considérables, qui exigent qu'il suive des
cours, qu'il travaille seul quand il rentre
ici... votre mère, mes chers petits, est ab-
sorber par son mariage, mignonne, par tous
ses enfants et petits-enfants, par ses cen-
taines de petits protégés, dont elle trouve
moyen de s'occuper au milieu de toute sa
vie de femme, de mère et de grand-mère...
Il faut donc que je puisse conserver auprès
de moi la si gentille enfant que le hasard a
amenée sur ma route au moment précis où
j'allais en avoir besoin... Du diable, s'é-
criait-til avec une bonne humeur émue, si
jamais j'aurais cru, jadis, qu'une telle
coïncidence pouvait m'impressionner à ce
point !... Et quoique je vive assez mal
avec mon curé, ou plutôt que je ne vive
pas du tout avec lui, puisque depuis mon
mariage je n'ai jamais eu grand entretien
avec lui, je dois m'incliner devant ces
choses profondes, mystérieuses, qui sur-
gissent dans notre vie à l'heure où nous
nous y attendons le moins... Et si je ne
sentais, mes chers gamins, que c'est pour
de rire que vous semblez vouloir écarter
de moi cette enfant, cela me ferait beau-
coup de chagrin !
Mais voilà que Frinette entrain dans sa
chambre, apportant une potion, des lettres,
des journaux, et aussitôt tous les regards
se fixaient sur elle avec tendresse. Et elle
tremblait délicieusement, se demandant

pourquoi elle était tant aimée de tous...
pourquoi en un instant, elle avait trouvé
là une nouvelle famille qui ne voulait plus
se séparer d'elle.
Et elle se demandait aussi, et surtout,
comment elle pouvait avoir la faiblesse
d'accepter cela, de ne pas briser tout de
suite avec ce rêve qu'elle voulait toujours
croire irréalisable !
Qu'elle fût venue ici, dans le pre-
mier moment... oui !... pour rendre
un service qui s'expliquait de la façon la
plus naturelle, soit !... Mais comment ne
s'était-elle pas enfuie dès que l'on n'avait
plus eu besoin d'elle ?
Car elle n'était indispensable, en cette
maison, que parce que tout le monde vou-
lait qu'elle le fût.
Deux fois déjà elle s'était jetée aux ge-
noux de la duchesse en la suppliant de lui
permettre de partir... et elle avait con-
science de lui parler avec un bon sens ab-
solu.
— C'est fou... et c'est mal, Madame la
duchesse, que je ne quitte pas votre mai-
son... que je profite de cette sympathie si
vive née dans le cœur de Monsieur le duc
pour la pauvre petite chose que je suis !...
— Vous ne l'aimez donc pas, mon en-
fant que vous désirez le quitter ?
(A suivre)

Vu par Nous, Maire de la Ville du Havre, pour
la légalisation, de la signature O. RANDOLET,
apposé et contresigné.